

Jacques Mathieu, éd., *Les dynamismes de la recherche au Québec*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1991

Nicole Neatby

Volume 21, numéro 2, march 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Neatby, N. (1993). Compte rendu de [Jacques Mathieu, éd., *Les dynamismes de la recherche au Québec*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1991]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 21(2), 132–133.
<https://doi.org/10.7202/1016809ar>

dans la société canadienne-française, celui du pouvoir du clergé dans les campagnes et celui de ses insuffisances dans les villes. Il est encore trop tôt, écrit Lucia Ferretti en conclusion, pour savoir si Saint-Pierre représente un cas normal ou une instance extrême. Mais son étude permet déjà de comprendre un large pan de l'histoire des pratiques, des espoirs et des conflits qui reposent sous les cents clochers du ciel de Montréal.

DOMINIQUE JEAN
Department Of History
Carleton University

Jacques Mathieu, ed., *Les dynamismes de la recherche au Québec. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1991.*

De toute évidence, les auteurs qui ont contribué à ce recueil n'ont pas craint de se lancer dans une entreprise de grande envergure. Un livre qui ambitionne de "baliser le chemin parcouru et (de) repérer les trajectoires empruntées" en sciences humaines et sociales au Québec au cours des dernières décennies, d'offrir la possibilité aux chercheurs dans le domaine de "mieux se situer", de leur ouvrir "des voies d'exploration" suscite, par définition, de grandes attentes chez le lecteur. Bien qu'ils prennent soin d'vertir qu'ils ont conçu leur recueil davantage comme une "exploration" plutôt qu'un bilan" (p.ix), il n'en demeure pas moins qu'à l'étape des projections, une telle exploration contenue à l'intérieur d'un seul ouvrage semble promettre de combler un vide béant.

Dans la Présentation, le directeur Jacques Mathieu fait valoir que les sciences humaines et sociales se renouvellent continuellement, multipliant leurs sujets de recherches, transformant leurs méthodes, un processus qui ne fait que s'accroître. Cette "métamorphose" invite les chercheurs depuis quelques années à s'interroger sur les orientations

diverses de leurs disciplines. Si ces orientations "soulèvent l'enthousiasme", elles "inquiètent un peu" (p.vii) aussi, avec la "superspécialisation" et la perte de popularité (p.viii) auxquelles elles donnent lieu. *Les dynamismes de la recherche au Québec* veut s'inscrire dans cette lignée d'interrogation en tentant de faire avancer les réflexions amorcées. Cet ouvrage réunit 16 textes produits dans le cadre du premier séminaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN).

On nous explique que les travaux sélectionnés décrivent soit les évolutions et les objectifs d'une discipline en particulier, soit des "contextes socioculturels dans lesquels évoluent les scientifiques" (p.x); certains présentent des découvertes qui annoncent "des voies de recherche parmi les plus récentes" (p.xi) et finalement d'autres nous offrent des textes de jeunes chercheurs.

Dans ce recueil, on retrouve certainement de brefs survols des évolutions qui ont marqué le développement de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. Dans cette catégorie, mentionnons l'article de Serge Courville sur la démarche géographique, de Jacques Mathieu sur l'histoire et son rapport au passé, de Lucille Guilbert concernant les études de folklore et d'ethnologie, de Bruno Ramirez au sujet de l'histoire des minorités ethnoculturelles et de Yves Tremblay sur l'histoire des techniques. Ces textes offrent un aperçu succinct et révélateur des étapes de développement qui ponctuent le cheminement de ces divers domaines d'études. On prend surtout connaissance des principales influences externes qui ont peu à peu modifié les approches privilégiées au cours des ans et comment ces influences ont progressivement contribué à redéfinir l'objet même de chacune de ces disciplines. Ces textes

confirment en peu de pages à quel point tous ces domaines sont tributaires de contributions multidisciplinaires. Ils révèlent également combien les chercheurs d'aujourd'hui sont influencés par les perspectives qui découlent des thèses de la phénoménologie, du poststructuralisme et de la déconstruction. Dans toutes les disciplines abordées, le concept de l'objectivité du chercheur a été progressivement remis en question et l'on semble s'accorder pour dire que nos connaissances à l'égard d'un sujet donné sont "médiatisées" par des perceptions plus ou moins adéquates" (p.9), les transformant en "construction". Tout pour dire que ces textes permettent au lecteur d'apprécier que les chercheurs en sciences humaines et sociales au Québec s'inspirent des courants intellectuels internationaux qui traversent leurs disciplines tout en les nourrissant.

Cependant, lorsque vient le temps de prendre connaissance de la spécificité des dynamismes de la recherche proprement québécoise, les collaborateurs à ce recueil nous laissent le plus souvent insatisfait. À l'exception de Lucille Guilbert et de Yves Tremblay qui s'intéressent directement au cheminement de leur discipline au Québec, les autres se limitent essentiellement à retracer des tendances générales qui, en fin de compte, s'appliquent au domaine dans son ensemble. Doit-on conclure à une absence de spécificité québécoise? Il aurait fallu dans ce cas que les auteurs en rendent compte de façon plus explicite. Il s'en suit inévitablement une absence d'analyse critique des évolutions en cours au Québec. On aurait voulu non seulement en apprendre davantage sur les caractéristiques de la recherche qui se fait au Québec mais d'obtenir aussi une évaluation critique de la part de l'auteur. Ainsi, par exemple, si les chercheurs québécois ont privilégié certaines approches, certaines

méthodes, il aurait été intéressant d'en avoir une appréciation.

Dans son article qui discute comment les stratégies récentes de développement scientifique du Fonds FCAR et du CRSHC orientent la recherche au Québec, Normand Séguin fournit un aperçu très éclairant sur un volet des "contextes socioculturels dans lesquels évoluent les scientifiques." Ses propos concernant l'apparition du terme "excellence dans le discours officiel sur le développement scientifique" (p.109) et la priorité accordée à la "recherche collective" au Québec, loin de vider la question, constituent néanmoins une bonne base de réflexion. Le texte de Conrad Ouellon qui critique avec énergie la nature des rapports que nourrissent les linguistes du Québec avec la société et qui offre des conseils pragmatiques pour y remédier impliquant le Fonds FCAR et CRSHC, entre autres, vient nourrir d'autant plus l'analyse. On ne peut malheureusement pas en dire autant du texte de Gérald Grandmont sur l'évolution des pratiques muséologiques. Il s'en tient à des généralisations qui valent pour l'ensemble des musées occidentaux. Les musées du Québec ont-ils des approches, des préoccupations distinctes? Ces dernières suscitent-elles de la controverse, des débats parmi les chercheurs et les muséologues? Aucun moyen de la savoir.

Si l'on en vient aux articles censés annoncer des "voies de recherche parmi les plus récentes", les apports s'avèrent des plus inégaux. Du côté des contributions enrichissantes signalons le texte de Guildo Rousseau concernant la commercialisation publicitaire de la ceinture électrique en Amérique du Nord entre 1890 et 1915, celui de André Paradis au sujet des changements des

conceptions de la maladie au 19e siècle au Québec, de Josias Semujangua sur les littératures francophones et enfin de Marcel Fournier sur les représentations symboliques associées à la construction de l'édifice de l'Université de Montréal. Dans ces "micro-études", les auteurs ont bien su marier les considérations théoriques qu'ils entretiennent à l'égard de leur discipline avec des illustrations pratiques, des recherches appuyées sur le terrain.

En revanche, on comprend moins bien l'inclusion des articles de Jocelyn Létourneau et de Guylaine Girouard. Les deux auteurs, chacun dans leur domaine (l'histoire du Québec depuis la Deuxième Guerre mondiale et l'histoire des femmes), semblent avoir occulté des pans importants de la recherche effectuée au cours de la dernière décennie. Jocelyn Létourneau semble n'avoir pas tenu compte des thèses révisionnistes qui remettent en question depuis quelques années déjà les analyses privilégiant une conception toute en rupture entre le Québec des années cinquante et celui des années soixante. Notons de plus que son vocabulaire "jargonneux" risque fort d'en faire un promoteur de ces "sciences tristes qui ont très peu d'audience sociale" (ndr #16, p.61) auxquelles fait allusion le directeur de ce recueil. Les propos de Guylaine Girouard appartiennent davantage à un pamphlet de promotion pour vanter les mérites généraux de faire de l'histoire des femmes, des propos qui malheureusement ont encore besoin d'être réitérés à de trop fréquentes occasions, mais pas dans le contexte d'un ouvrage consacré à mettre en relief les dynamismes de la recherche en histoire des femmes au Québec; des dynamismes qui sont, soit dit en passant, entièrement passés sous silence ici.

Il s'agit donc d'un ouvrage sur un sujet important qui n'a pas toujours atteint attentes suscitées dans sa Présentation.

NICOLE NEATBY

Seidensticker, Edward. *Tokyo Rising: The City Since the Great Earthquake*. Cambridge: Harvard University Press, 1991. Pp. ix, 362. Illustrations, maps, index. \$14.95 (US).

The history of Tokyo in many ways reflects the history of modern Japan itself. Following the Meiji Restoration of 1868, Edo—the seat of the Tokugawa shogunate—was chosen to replace Kyoto as the new capital and was renamed Tokyo (Eastern capital). Since then, it has been transformed into one of the most sophisticated and modern cities of the world. The story of Tokyo in its first decades was the subject of the author's earlier book *Low City, High City* (1983). In the book under review, *Tokyo Rising*, the author brings the Japanese capital's history from the Great Earthquake of 1923 right up to the present.

The author's name needs no introduction to students of Japanese literature and culture. Now an emeritus professor at Columbia University, Edward Seidensticker is a distinguished translator of numerous Japanese literary works, from the famed eleventh-century masterpiece *The Tale of Genji* to modern novels by Nagai Kafû and the Nobel laureate Kawabata Yasunari. In his account of the metamorphosis of Tokyo through the disaster of the earthquake and the catastrophe of the American air raids in 1945, Seidensticker deliberately has chosen to adopt an impressionistic and anecdotal style, documenting the social and physical changes of the city by perceptive passages from the writings of Kawabata, Tanizaki Jun'ichirô, Takami Jun, and most notably, Kafû.